



« *Parce qu'il y en a qui rament  
et il y en a qui glandent* »

## **La variation stylistique et la constitution de « subcultures » en entreprise**

Par Britta Thörle & Andreas P. Müller  
Universität Mannheim  
Allemagne

Mai 2002

### **1. Introduction**

Les réflexions suivantes sur la variation stylistique et la constitution de subcultures en entreprise sont issues d'un projet sur la variation linguistique en entreprise mise en place à l'université de Mannheim depuis le mois de mars 2000. Dans ce projet, qui vise à une description ethnographique de la communication dans trois usines en France, en Espagne et en Allemagne, la communication est étudiée sous l'angle de la variation langagière. Les variations formelles qu'on trouve dans notre corpus, sont décrites en vue d'en dégager la fonction diaphasique, c'est à dire la fonction dans la situation.

L'analyse de la variation langagière dans les réunions de travail est à rapporter aux notions de culture et d'interculturalité. Bien que notre corpus comprenne des réunions qui se déroulent dans trois usines de trois pays différents, nous considérons que différentes cultures et des rencontres " interculturelles " existent aussi à l'intérieur d'une seule entreprise. Car, le monde organisationnel de l'entreprise ne peut être compris comme un ensemble homogène. Au contraire, il doit être considéré comme fragmenté en différents mondes sociaux (cf. Strauss 1978), qui peuvent être compris comme différentes " subcultures " au sein de l'entreprise. La description du rapport entre variation stylistique et constitution de culture dans le monde du travail constitue un objectif important de notre étude. Une notion qui s'est révélée être très utile pour la description de ce rapport est celle du " style communicatif " : il s'agit d'un ensemble d'éléments linguistiques qui sert à constituer l'identité de groupe, c'est à dire qu'il crée une solidarité à l'intérieur du groupe tout en le délimitant par rapport à l'extérieur.

Nous donnerons d'abord un bref aperçu des recherches sur la variation en français et en espagnol à la suite de quoi nous entrerons dans les détails de la problématique du caractère signifiant de la variation langagière. Ensuite, nous discuterons la notion de culture et nous proposerons le concept de " style communicatif " comme instrument de description. Finalement, après quelques remarques sur nos matériaux et nos méthodes, nous illustrerons la question de la variation stylistique et de la constitution de subcultures à l'aide de quatre extraits de réunions en entreprise.

### **2. Variation en français et en espagnol**

Lorsqu'on veut récapituler les recherches sur la variation langagière en français et en espagnol, on se rend compte que, dans la tradition romaniste, la notion de variation a été souvent interprétée dans le sens de Coseriu. Ce dernier conçoit la langue comme " diasystème " c'est-à-dire un système de variétés. Il différencie les variétés géographiques (diatopiques), sociales (diastratiques) et situationnelles (diaphasiques).<sup>1</sup> Dans cette optique, les variétés sont souvent considérées comme des sub-systèmes homogènes à l'intérieur d'une langue. Dans ce qui suit, notre attention portera principalement sur la dimension diaphasique de la variation, celle-ci nous paraissant particulièrement prometteuse dans le cadre de cette étude.

---

<sup>1</sup> Voir Coseriu (1988) et Koch/Oesterreicher (1990 : 13).

## 2.1. Espagnol

Dans les dernières décennies, la variation est devenue une des notions les plus importantes dans la linguistique espagnole, comme l'a constaté Payrató (1996 : 178) : " La palabra *variación* se ha convertido en una más de las famosas palabras 'mágicas', al lado, por ejemplo, de otras como *social*, *semiótico*, *pragmático* o *cognitivo* ". [" Le mot *variation* est devenu l'un des fameux mots 'magiques', à l'instar d'autres comme *social*, *sémiotique*, *pragmatique* ou *cognitif* "]. Bien qu'il n'y ait que très peu d'études dont la variation situationnelle soit l'objet principal, cette dimension de la variation joue un certain rôle dans les disciplines linguistiques suivantes : a) la dialectologie, b) la sociolinguistique et c) la syntaxe de l' " español coloquial " .<sup>2</sup>

- a) L'*Estudio Coordinado de la Norma Lingüística Culta de las Principales Ciudades de Iberoamérica y de la Península Ibérica* a été la première tentative de décrire et de différencier les variétés diatopiques de l'espagnol d'une façon systématique. Bien que ce projet s'intéresse surtout à la dimension diatopique, la variation diaphasique est aussi considérée comme importante dans la mesure où les corpus doivent inclure quatre " types de situation " différents (Lope Blanch, 1986 : 22) : (a) dialogues spontanés enregistrés en secret, (b) dialogues libres, mais enregistrés ouvertement, (c) interviews guidées et (d) des événements langagiers se produisant dans un cadre formel (cours magistraux, conférences, etc.). Par sa conception, l'*Estudio Coordinado* offre donc la possibilité d'étudier la variation diaphasique. Néanmoins, rares sont les études qui en tiennent compte dans leurs analyses.
- b) A côté des études sur la variation géographique en espagnol, il existe un nombre important de recherches qui traitent de la variation d'un point de vue sociolinguistique. Ces recherches se fondent dans une large mesure sur la méthode quantitative de Labov.<sup>3</sup> Suivant son modèle, beaucoup de chercheurs ont concentré leur intérêt sur la stratification sociale de l'espagnol (Cortes Rodríguez, 1996, 1994 ; Silva-Corvalán, 1994). Dans ces études, la dimension diaphasique du langage est généralement considérée un phénomène secondaire parmi les possibilités de la variation langagière (cf. López Morales, 1989 : 44, annotation 5).

Il n'y a donc en sociolinguistique que très peu de travaux qui rendent compte de la variation diaphasique. La plupart des études dans lesquelles cette dimension est peu ou prou prise en considération réduisent la relation entre " langage " et " situation " aux notions pré-théoriques *formel* versus *informel* (par exemple Rodríguez Cadenas, 1999 ; Torres Cacoullós, 1999).<sup>4</sup> On a rarement fait référence à des modèles plus complexes, comme c'est par exemple le cas pour la notion de " context styles " (" styles contextuels ") créée par Labov (voir quand même, par exemple, Valdivieso/Magana/Tassara, 1991).

- c) Contrairement à l'*Estudio Coordinado* et à la sociolinguistique, qui n'ont que très peu rendu compte de la variation diaphasique, les recherches sur la grammaire de l' " español coloquial " en ont fait une notion centrale (Briz Gómez, 1998, 1996 ; Narbona Jiménez, 1996 ; Vigara Tauste, 1980 ; pour un bref résumé voir Cortés Rodríguez, 1994). Presque tous les travaux sur la syntaxe de l' " español coloquial " commencent par une délimitation de l'objet d'étude qui le différencie d'autres variétés de l'espagnol (par exemple les dialectes et les sociolectes). Grâce à cette approche, ces études donnent au lecteur un aperçu intéressant de la relation entre les différentes dimensions de la variation (parlé-écrit, standard-non-standard, formel-informel, niveaux de langue élevés-niveaux de langue bas).

---

<sup>2</sup> Nous remercions Wolfgang Kesselheim pour ses précieuses contributions à l'aperçu de la recherche sur la variation langagière en Espagne et pour ses analyses sur le corpus espagnol.

<sup>3</sup> En comparaison, les approches en variation langagière qui se fondent sur l'analyse du discours ou sur la pragmatique au sens étroit du terme sont peu nombreuses (Payrató, 1996). En même temps, on a étudié toute une série de phénomènes de variation : par exemple, caractéristiques morphosyntaxiques (Vigara Tauste, 1992), marqueurs du discours (Martín Zorraquino/Portolés Lázaro, 1999 ; Christl, 1992), structure de l'information (Briz Gómez, 1998), intonation (Hidalgo Navarro, 1997), structure du discours (Bañón Hernández, 1996).

<sup>4</sup> La même observation peut être faite dans les recherches sur la variation langagière en français.

## 2.2. Français

Jusqu'à présent, la variation langagière en français a souvent été étudiée du point de vue de la norme. Dans ces études, la norme, définie par des puristes et bien documentée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, est le point de départ de l'analyse de la variation langagière. Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, on a considéré la variation langagière comme un phénomène d'irrégularité qu'on présentait souvent sous la forme d'une " liste d'écarts par rapport à la langue cultivée " (Désirat/Hordé, 1976 : 40, à propos de Bauche, 1929). Plus tard, les variétés non-standard, comme le français populaire, sont devenues l'objet légitime des études descriptives (voir par exemple François, 1999 ; Gadet, 1996/97, 1992). Néanmoins, la position normative n'est toujours pas sans influence, et les préjugés puristes servent toujours de base à quelques études de la variation (cf. Schmitt, 1986).

Au cours des dernières décennies, contrairement à ce qui se passait en linguistique espagnole, la dimension diaphasique de la variation a été un point de départ important pour les recherches sur la variation en français.<sup>5</sup> Les variétés qui correspondent à certaines conditions situationnelles et sociales sont décrites à l'aide des notions de " registre " ou de " niveau de langue " (par exemple Prüßmann-Zemper, 1990 ; Muller, 1985 ). Dans les années 90, des descriptions systématiques de la variation situationnelle ont été fournies par les auteurs de " l'École Britannique " (voir Batchelor/Offord, 1993 ; Battye/Hintze, 1992 ; pour un bref aperçu voir Sanders, 1993). Ces auteurs différencient les situations selon des critères prédéfinis pour les classer ensuite sur le continuum entre *formel* et *informel*. A chaque niveau de formalité correspond un niveau de langue ou " registre ". Pour simplifier la description, les auteurs distinguent trois niveaux de langue, correspondants à trois niveaux de formalité : *R1*, *R2*, *R3* dans Batchelor/Offord (1993) ; *français non-standard*, *français familier*, *français soigné* dans Battye/Hintze (1992). Ces registres ou niveaux de langue sont ensuite décrits par leurs caractéristiques phonétiques, morphologiques, syntactiques et lexicales.

Un autre centre d'intérêt de la recherche sur la variation langagière en français est la description de la relation entre français parlé et français écrit. Celle-ci est considérée comme cruciale pour la compréhension de la variation socio-situationnelle (cf. Sanders, 1993 : 51). Effectivement, de nombreuses études ont été publiées dans ce champs de recherche, dont seulement quelques unes sont mentionnées ici.

Blanche-Benveniste/Jeanjean (1987) fournissent ce que l'on peut considérer comme une introduction à l'analyse du français parlé qui comporte une discussion des principes de la transcription et de l'édition des corpus du français parlé et un compte rendu critique des études précédentes dans ce champ de recherche. Cette introduction trouve une prolongation dans Blanche-Benveniste (1990), un recueil d'études grammaticales qui contient des observations sur les modes de production de l'oral, la syntaxe, la macro-syntaxe et l'intonation.

Dans beaucoup d'analyses du français parlé, la description de la syntaxe joue un rôle prédominant. Certains auteurs s'intéressent particulièrement à la relation entre syntaxe et pragmatique. Ils étudient les structures syntactiques typiques du français parlé pour en décrire la fonction pragmatique. Parmi les fonctions décrites, on trouve par exemple l'introduction de nouvelles informations (Ashby, 1992), le marquage de thèmes (Thörle, 2000 ; Cadiot, 1992 ; Barnes, 1985) ou le marquage de contraste (Wehr, 1994 ; Krötsch/Sabban, 1990). Le rôle important de l'intonation et de sa relation avec la morphosyntaxe en français parlé sont étudiés par exemple par Morel (2000).

Enfin, nous pouvons mentionner deux groupes de recherche qui étudient le français parlé au sein de projets plus larges. Ce sont le *Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe (G.A.R.S.)* et le *Centre de Recherche en Morphosyntaxe du Français*.

---

<sup>5</sup> Parallèlement, la recherche sur les variétés géographiques et sociales se poursuit. On en trouvera un aperçu par exemple dans Ager (1990).

### 2.3. La variation et la constitution d'une signification sociale

Comme nous avons essayé de le montrer brièvement, notre recherche sur la variation langagière en français et en espagnol a trait à un sujet qui a déjà fait l'objet de nombreuses études. Ceci nous permet de baser nos observations sur des descriptions nombreuses et variées du phénomène de la variation dans chacune de ces deux langues. La plupart des phénomènes que nous prenons en compte dans nos analyses ont été étudiés en profondeur d'un point de vue formel. Pourtant, par certains aspects, notre étude doit aller au-delà des recherches que nous avons présentées, et ceci non seulement parce que nous nous intéressons à la variation langagière dans un contexte institutionnel (le lieu de travail), mais aussi à cause des questions qui se posent à propos du caractère situationnel et signifiant de la variation langagière.

En fait, c'est l'interaction entre différentes catégories de facteurs qui doit être prise en compte pour l'analyse de la variation langagière sur le lieu de travail. Comme l'a montré l'analyse conversationnelle, les critères formels et contextuels constituent normalement un jeu complexe de facteurs qui influencent par exemple la réalisation séquentielle de la conversation institutionnelle (cf. Deppermann, 2000 ; Sarangi/Roberts, 1999). Cela vaut aussi pour l'imbrication des dimensions de variation diaphasique et diastratique. On a souvent fait la remarque que ces dimensions n'ont pas été nettement différenciées par la linguistique française traditionnelle.<sup>6</sup> Il est généralement admis que l'imbrication de ces dimensions est telle qu'il est difficile de les distinguer nettement, mais personne n'a tenté de clarifier cette relation sur le plan théorique. Ainsi, Sanders (1993 : 51) déplore le manque de recherches dans ce domaine :

Often, but not always, there is also an overlap – or an interaction between situational and other factors (age, social class), about which we need to know more. In order to represent this interaction, it may be helpful if we get away from the 'layered' representation of register in two or more columns, either horizontal or vertical, and attempt to portray the way in which it is the interaction of a number of factors which determines the choice and combination of linguistic items that we call register, or sociosituational variation [...].

[Souvent, mais pas toujours, il y a aussi une imbrication – ou une interaction entre des facteurs situationnels et d'autres facteurs (âge, classe sociale) sur lesquels il nous faut en savoir plus. Pour représenter cette interaction, il peut être utile de sortir de la représentation stratifiée du registre en deux colonnes ou plus, ou verticales ou horizontales, et de chercher à décrire le fait que c'est l'interaction de nombreux facteurs qui détermine le choix et la combinaison d'éléments linguistiques que nous appelons registre, ou variation socio-situationnelle (...).]

A côté des questions qui se posent à propos de la définition et de la délimitation de la variation langagière situationnelle, on peut aussi observer que la composante empirique de ce type de recherche souffre d'un manque d'études basées sur un matériau concret. Ainsi, ce qui devrait être un premier pas dans l'analyse des facteurs formels et contextuels de la variation situationnelle, fait partie des besoins les plus urgents du domaine, comme le constate Dittmar (1995 : 14) :

It is indeed urgently necessary to carry out pragmatic, fundamental research that investigates the following interactions in more detail : speech usage and situation types ; speech usage and social/institutional roles ; speech usage and different moods/emotions of the speakers.

[Il est urgent et nécessaire de mener une recherche pragmatique et fondamentale qui explore plus en détail les interactions suivantes : usage de la langue et type de situation ; usage de la langue et rôles sociaux/institutionnels ; usage de la langue et humeurs/émotions des locuteurs.]

Dans une étude de la variation langagière sur le lieu de travail, les interactions entre, par exemple, les relations hiérarchiques, les rôles institutionnels, les tâches, et le savoir que les employés peuvent avoir à propos des styles de communication des différents départements

---

<sup>6</sup> Voir par exemple les remarques de Gadet (1996/97: 11) sur la désignation des registres par les lexicographes français qui " ne distinguent pas entre entre classification diastratique (ex. " populaire ") et classification diaphasique (ex. " soutenu ") ".

et mondes sociaux dans leur entreprise, doivent très probablement être vues comme des facteurs cruciaux et entremêlés de la variation langagière. La prise en compte détaillée de ces éléments est particulièrement importante si l'on analyse, comme nous le faisons, la variation langagière dans la perspective de la constitution des subcultures dans des situations concrètes de discours.

### **3. Communication et cultures en entreprise**

Depuis le début des années 80, les termes de “ culture d'entreprise ”, “ culture d'organisation ”, etc. occupent une place grandissante aussi bien dans les médias scientifiques que dans le journalisme économique. Ce phénomène a été déclenché entre autre par la publication d'un texte, aujourd'hui presque classique, de Peters et Waterman (1982).<sup>7</sup>

Il serait oiseux de vouloir démontrer, même partiellement, la multiplicité de sens du concept de culture qui se fait jour dans ce travail. Il en naîtrait probablement quelque chose d'assez analogue à la liste établie par Kroeber et Kluckhohn des définitions de “ culture ”.<sup>8</sup> D'autre part, on remarque dans le courant qui se consacre au management des entreprises, que le concept ethnographique de culture n'a pas été sans influence. On peut expliquer cela entre autre par le fait que déjà dans les années 30, les recherches en anthropologie industrielle ont atteint une importance énorme dans le domaine du pragmatisme, importance qui s'est plus ou moins maintenue depuis lors.

Les résultats des études de groupes internes à l'entreprise, qui furent d'abord menées dans un but “ tayloriste ” (étude Hawthorne), ont été la base d'une part du mouvement “ Human Relations ”, et ainsi d'une discipline de psychologie de l'organisation, d'autre part de la naissance de l'anthropologie appliquée dans l'espace anglo-américain. Les méthodes ethnographiques ont toujours été familières aux anthropologues, en particulier l'observation participante et les différents types de l'interview. C'est la raison pour laquelle la tâche de décrire les routines, les règles, les symboles et les valeurs culturelles dans les entreprises leur est incombée.

La nécessité d'une perspective macro ou holistique sur l'entreprise, capable de relier le phénomène unique à des données culturelles, a été formulée très tôt. Pourtant, l'insertion des connaissances issues d'une micro-analyse dans un cadre étendu a été mentionnée comme un desideratum dans des études récentes (cf. Götz/Moosmüller, 1992 : 4, 13 ; Richardson, 1955 : 412). La nécessité d'une perspective globale est peut-être à l'origine de la pertinence grandissante d'éléments de sémiotique de la culture dans les textes récents sur la théorie de l'organisation et sur l'anthropologie industrielle (Müller, 2000 ; Wollnik, 1993 : 277-296 ; Brandes/Bachinger/Erlhoff, 1988). L'anthropologie cognitive représentée par Goodenough d'une part, et d'autre part l'anthropologie symbolique ou interprétative de Geertz, sont mises à contribution. Geertz peut être considéré comme l'un des novateurs les plus importants de la nouvelle anthropologie industrielle. Dans les années 70, Geertz (1973) a proposé toute une série d'innovations décisives pour la recherche anthropologique, innovations ayant trait aux méthodes de l'étude de terrain, à la description ethnographique, ainsi justement qu'à la théorie anthropologique. A la différence de l'anthropologie cognitive, et à l'aide du concept d'action de Max Weber, Geertz base la conceptualisation de “ culture ” sur une conception interactionniste, et se place du point de vue des personnes étudiées. Selon Geertz, les cultures ne sont pas des systèmes à l'explication théorique desquels l'étude de l'appareil mental humain et de ses structures pourraient suffire – cette conception serait à rapprocher des préoccupations linguistiques sur la “ langue ” dans le sens que lui donne de Saussure (cf. Keesing, 1974 : 73-97). Les cultures sont plutôt – pour l'exprimer métaphoriquement – des filets dont les fils seraient tissés, tressés, et amarrés ensemble par les communications humaines.

---

<sup>7</sup> Ce chapitre et le chapitre suivant sont déjà parus partiellement en allemand dans Müller (2001).

<sup>8</sup> Dont on trouvera un compte-rendu dans Prätorius/Tiebler (1993), Allaire/Firsirotu (1984) et Smircich (1983 : 339-358).

Le concept de “ description dense ” est central dans l’anthropologie de Geertz : il s’agit d’un instrument ethnographique opérationnel et en même temps d’un instrument fondamental à la “ compréhension ”.<sup>9</sup> Proche des conditions et méthodes de l’observation participante, une description dense d’une culture étrangère mène à des analyses exemplaires dont il faut tirer des conclusions concernant les “ leitmotifs ” globaux de la culture. Pour notre questionnement, il est intéressant de voir que, suite aux travaux de Geertz, le point de vue symbolique s’est établi dans différents courants de l’analyse de l’interaction verbale comme l’un des plus importants paramètres pouvant guider l’interprétation.

Les aspects symboliques ont eu une influence dans différents domaines de la recherche sociolinguistique et de l’analyse de l’interaction verbale : on peut citer comme exemples l’analyse de la conversation influencée par l’ethnographie et les recours que fait la sociolinguistique interactionnelle au concept de contextualisation de Gumperz, ou encore la création par Gumperz et Hymes, dans les années 60, de l’ethnographie de la communication, pour laquelle la perspective anthropologique était même le point de départ principal (Gumperz, 1992 ; Gumperz, 1982 ; Hymes, 1972 ; Gumperz, 1971).

Parmi les analyses qui peuvent être comprises dans le sens strict de l’ethnographie de la communication dans le monde du travail, on trouve les suivantes : dans la tradition des “ Workplace Studies ” ou encore “ Studies of Work ”, est apparue toute une série d’analyses sur l’emploi du langage sur les lieux de travail technicisés, à la suite de quoi une attention particulière a été accordée à la communication paraverbale et non-verbale.<sup>10</sup> Dans une étude ethnographique sur le comportement langagier des clients d’un kiosk, Schmitt (1992) discute de la signification sociale de la scène, de ses limites spatiales symboliques, et du comportement expressif typique de la personne qui y subit une intrusion. Schütte (1991) rend compte de façon détaillée de la signification symbolique d’actions langagières précises des professionnels de la musique, par exemple à propos des conventions et des règles qui régissent le temps de travail. Du côté de l’anthropologie linguistique, on peut citer les analyses exemplaires que fait Tway (1976) du vocabulaire des ouvriers d’une usine de porcelaine, ou bien les analyses de Grosjean (a.p.) sur les échanges verbaux des infirmières au moment de la relève de poste.

Parfois, la prise en compte de données ethnographiques est la seule manière possible de comprendre le sens des activités langagières sur le lieu du travail. Boutet/Gardin/Lacoste (1995) se penchent sur le cas de l’expression entendue dans une gare : “ Halo 37 en 31 ”. Par cet énoncé, l’employé du “ télépancartage ” fait savoir à son collègue que le train “ Halo ”, contrairement à ce qui était prévu, entrera en gare au quai 31 et y fera une halte. L’annonce qui en est faite aux voyageurs est la suivante : “ Votre attention s’il vous plaît voie 41 voie 41 le train de 17 h 43 à destination d’Orry la Ville sera au départ de la voie 31 en gare de surface ” (Boutet/Gardin/Lacoste, 1995 : 24). En comparaison avec cette annonce faite aux clients, le premier énoncé, produit par un collègue, présente une série de caractéristiques typiques de la communication professionnelle : elle est elliptique, fortement liée à l’activité, à tendance monoréférentielle en même temps que polyfonctionnelle, par le fait qu’elle exprime une directive indirecte qui doit être confirmée par une courte séquence et entraîne une action (cf. Lacoste, 1995).

#### **4. Variation stylistique et constitution de (sub-)cultures**

En prenant en considération les résultats de ces travaux, nous voulons mettre l’accent sur deux aspects. D’un côté, la culture globale d’une entreprise ne peut pas être conçue comme homogène à cause de la pluralité de discours qui existent à l’intérieur de l’organisation – un fait déjà reconnu par les premières études réalisées en anthropologie industrielle.<sup>11</sup> Au

---

<sup>9</sup> Par la suite, Geertz a été critiqué à propos du lien théorique entre perception et compréhension scientifique. Pour Weber, l’explication devait constituer une seconde étape, faite d’objectivisation, pour la formation théorique en sciences sociales.

<sup>10</sup> Pour ce domaine de recherches, voir entre autre Knoblauch (1996 : 344-362) ou Bergmann (1991 : 269-274). Goodwin (1996 : 436-461) travaille par exemple sur les signaux paraverbaux des actions sur des lieux de travail relativement agités.

<sup>11</sup> Bien qu’il existe des phénomènes spécifiques qu’on trouve dans toute la culture, les cultures ne sont pas des systèmes complètement homogènes. L’hypothèse de l’homogénéité, que Geertz aussi

contraire, il faut supposer une hétérogénéité des discours et une fragmentation interne de la communauté de l'entreprise en mondes ou milieux sociaux. Certes, il existe par exemple des "mythes des fondateurs"<sup>12</sup> et des légendes globales qui fondent des valeurs et qui influencent les pratiques communicatives des membres de la communauté (cf. Hofstede, 1993 : 207). Pourtant, il est possible que la différence entre certains milieux dans l'entreprise soit très importante (par exemple entre les employés du magasin et ceux du laboratoire, ou entre l'étage de la direction et la cantine). Ces (sub-)cultures sont moins basées sur des coutumes, des traditions, des notions de foi et de justice de la socialisation primaire en famille et à l'école que sur la socialisation secondaire professionnelle et sur un savoir "spécial" acquis au travail qui se réfère aux normes et règles communicatives du milieu aussi bien qu'à d'autres codes (vêtements, gestes, etc.). D'un autre côté, la culture organisationnelle – vue comme un tout – est le résultat de différentes activités constitutives d'importance inégale. La culture n'est pas seulement reproduite continuellement par les activités communicatives quotidiennes du personnel ; elle est aussi le résultat des opérations influentes des cadres. Les cadres influencent la culture organisationnelle de manière créative en manipulant les interprétations des membres, c'est à dire en tenant un discours métaculturel (cf. Kieser, 1998 : 45-75). Néanmoins, leur action idéologique est toujours une action de membres de l'organisation.<sup>13</sup>

Une étude holistique des cultures organisationnelles doit en même temps reconstruire, à partir de l'étude de l'interaction verbale par exemple, les caractéristiques de la culture globale de l'entreprise et rendre compte de la fragmentation subculturelle de l'organisation. Pour résoudre ce problème, nous proposons d'étudier les styles communicatifs des communautés subculturelles dans l'entreprise. Dans les recherches sur les langues urbaines à Mannheim, cette notion a déjà été proposée pour de telles considérations. Les styles communicatifs sont des faisceaux d'éléments de style conditionnés par la variation langagière auxquels appartient la variation entre standard et non-standard :

zusammen mit anderen Aspekten des sprachlichen Handelns wie den pragmatischen Regeln für Höflichkeit, Konfliktbehandlung oder die Regulierung von sozialer Nähe und Ferne, den sprachlichen Verfahren der sozialen Kategorisierung, dem nonverbalen Ausdrucksverhalten und geschmacklichen Präferenzen [...]. Kommunikative soziale Stile sind beschreibbar als eine Verbindung von Ausdruckselementen auf unterschiedlichen Ebenen zu einer figurhaften Kommunikationsweise, die sozialsymbolische Qualität hat und als Mittel der Positionierung im umgebenden sozialen Kontext dienen kann.

[de même que d'autres aspects de l'activité langagière comme des règles pragmatiques de politesse, le traitement des conflits ou la régulation de la distance et de la proximité sociales, les procédés de catégorisation sociale, l'expression non-verbale, et les préférences de goût [...]. Les styles communicatifs peuvent être décrits comme une combinaison d'éléments d'expression de différents niveaux qui constitue une façon de communiquer figurative porteuse d'une qualité sociale symbolique et qui peut servir de moyen de positionnement dans le contexte social environnant.] (Kallmeyer/Keim/Tandogan-Weidenhammer, 2000 : 3)<sup>14</sup>

Cette citation montre de façon très claire que le style communicatif social est un concept holistique qui inclut par principe des phénomènes de tous les niveaux linguistiques et qui peut servir de modèle d'explication pour l'indication d'éléments extralinguistiques (dans le monde social des participants) par des moyens langagiers. Par la qualité expressive et constitutive d'identité des styles communicatifs sociaux, l'étude sociostylistique va au-delà d'une description des caractéristiques des langues et des styles fonctionnels.<sup>15</sup> En revanche,

---

présupposait, est critiquée par l'anthropologie postmoderne (cf. Schweizer, 1998). Notons d'ailleurs que la notion de discours est employée ici au sens de Bourdieu et dénote des pratiques communicatives déterminées de façon macrosociale.

<sup>12</sup> "Gründermythen", mythes des fondateurs de l'entreprise.

<sup>13</sup> Il a été parfois contesté que l'action des cadres puisse être considérée comme faisant partie d'une culture organisationnelle au sens d'une culture du personnel. Dans des travaux récents, il est quelquefois question d'une "polarité" de la pratique des cadres et de la culture du personnel, c'est à dire que l'encadrement est considéré comme "externe" à la culture de l'organisation (cf. Brünner, 2000 : 11 et suite ; Menz, 2000 ; Wittel, 1996).

<sup>14</sup> Voir également Kallmeyer (1995 : 1-25).

<sup>15</sup> Voir par exemple le concept du "registre" auquel on attribue fréquemment une homogénéité structurelle – sans systématiser les paramètres situationnels. Voir aussi la discussion entre

l'étude des styles communicatifs et du statut social de leurs éléments est directement liée à la description des orientations normatives et culturelles d'une communauté (idéaux, valeurs ; cf. Gumperz, 1971).

Les limites dans lesquelles de tels styles communicatifs se développent peuvent être déterminées approximativement par des facteurs extra-linguistiques comme le travail concret, l'unité organisationnelle ou la socialisation professionnelle parallèle des employés. Une division horizontale de l'entreprise en unités prédéterminées par l'organisation correspondrait à ce qu'on a appelé " l'idéal du système unilinéaire " (" Idealtyp des Einliniensystems ") dans les théories de l'organisation (cf. Kieser/Kubicek, 1992 : 126 et suite). Cependant, la coordination efficace de la répartition des tâches peut engendrer des structures plus complexes (équipes, groupes de projet, unités super-départementales) qui se développent de façon dynamique en tant que réaction aux exigences de l'environnement. Pour cette raison, il faut peut-être considérer la formation des styles communicatifs comme un résultat de l'accomplissement de tâches particulières. Car, dans une large mesure, le travail est une forme de coopération communicative (cf. Knoblauch, 1996 : 344-362). Dans le cadre de la coopération communicative, grâce à la récurrence de conditions et de tâches, les participants créent des façons de parler fonctionnelles qui se révèlent utiles pour l'accomplissement de ces tâches. Sous cet aspect, le concept de style communicatif, qui a été développé pour la description de la manière dont les membres de groupes se situent socialement, peut être adapté au contexte du travail : la pratique du travail donne des orientations importantes pour l'action communicative.

## **5. Matériaux et méthodes**

### **5.1. Corpus**

Le matériel qui constitue la base de nos recherches a été collecté pendant une période de trois ans et demi, de 1996 à 1999. Quand nous avons commencé à rassembler ce matériel, ni le but ni les limites des recherches à entreprendre n'avaient été formulés de façon explicite. De nouveaux domaines devaient être explorés, dans la continuité du travail déjà accompli sur les habitudes langagières et les interactions verbales en milieu professionnel (Müller, 1997). Nous avons examiné ces nouveaux domaines dans la perspective du présupposé méthodologique que seule une comparaison des cultures et des groupes sociaux, et donc un champ de travail ethnographique plus étendu, nous fournirait des éléments pour mieux évaluer dans quelle mesure, et de quelle manière les variations langagières prennent place dans le cadre institutionnel et la vie sociale des individus au travail.

Le choix des usines où devait avoir lieu le recueil des données a été fait en collaboration avec un partenaire industriel. Ce partenaire possède plus de quatre-vingt dix usines à travers l'Europe, parmi lesquelles il en a sélectionné trois pour nous : une dans le nord-ouest de la France, une dans le nord de l'Espagne, et une dans le sud-ouest de l'Allemagne. Cette entreprise fait partie du réseau des fournisseurs de l'industrie automobile mondiale. Comme il a été montré, l'existence de ce type d'industrie est conditionnée par un effort perpétuel dans le domaine de la standardisation et de la globalisation (Womack/Jones/Roos, 1990). De sorte que nous savions que la plupart des caractéristiques organisationnelles des sites que nous allions visiter nous seraient reconnaissables quand nous passerions de l'un à l'autre.

Durant les visites proprement dites, il apparut tout de suite clairement que le personnel était réparti entre un secteur de production et un secteur administratif, et que cette répartition divisait de façon relativement nette les activités quotidiennes des salariés en deux domaines. Nous avons donc sélectionné dans chaque usine, pour une observation plus pointue, un des services de production et un des départements administratifs. Pour ce qui est de ces derniers, nous avons choisi d'étudier les départements s'occupant des fournitures et de la logistique,

---

l'analyse de la conversation ethnométhodologique et l'ethnographie à propos de l'importance du contexte extralinguistique, qui est – selon l'analyse de la conversation – à prendre en considération seulement a posteriori, c'est à dire après l'analyse des caractéristiques séquentielles de l'activité communicative (cf. Sarangi/Roberts, 1999 : 1-57).

parce que non seulement ces départements sont en contact avec les clients et avec les fournisseurs de l'usine, mais ils ont aussi quantité d'activités de réseau à l'intérieur même de l'usine. Pour ce qui est des secteurs de production, nous avons décidé de choisir les plus vieux de chaque usine. Nous supposons que les interactions et les comportements linguistiques avaient pu y atteindre à une certaine stabilité, grâce au temps passé ensemble, à la connaissance mutuelle, à une certaine familiarité et à la routine.

Pour la collecte des données sur le site, nous avons utilisé toutes les méthodes de l'anthropologie linguistique, soit l'observation participante, des interviews, des enregistrements de réunions de travail, ainsi que le recueil de documents écrits et la rédaction de comptes-rendus des activités quotidiennes. Plus de 170 réunions et conversations ont été observées et résumées en courts comptes-rendus dans chacune des usines française et espagnole ; plus de 80 personnes ont été interviewées dans les deux usines réunies. Le tableau suivant présente la totalité des enregistrements réalisés :

	Allemagne	Espagne	France
Réunions (sessions de planification, work-shops, trainings)	3	7	4
Durée totale (en minutes)	163'	462'	175'
Interviews (avec des ouvriers, des chefs de départements, des employés de bureau)	12	8	10
Durée totale (en minutes)	713'	263'	351'

**Tableau 1 : Corpus (enregistrements de réunions et d'interviews)**

Comme on le voit, nous devons nous contenter d'un corpus relativement limité, au moins en ce qui concerne les enregistrements – surtout pour ce qui est du corpus des réunions en France. Bien sûr, il faut en tenir compte pour ce qui est de la représentativité des résultats de notre étude, même si les comptes-rendus de toutes celles des réunions qui ont pu être observées mais pas enregistrées constituent une large base de données qui nous permet de vérifier nos interprétations. De plus, les parallèles dont nous avons déjà parlé entre les structures organisationnelles peuvent être considérés comme un avantage certain en ce qui concerne ce problème. Même si nous devons nous attacher à prouver chacun de ces parallèles, nous pouvons admettre qu'il s'agit de caractéristiques typiques de l'organisation qui constituent une partie du savoir commun des membres des entreprises (Heidenreich, 1991). Nous basant sur la nature de la production de chacun de ces sites, nous appellerons l'usine française FRANTRONIC (France, matériel électronique), l'usine espagnole ESPAMOTO (España, moteurs électriques), et l'usine allemande DEUMONTA (Deutschland, montage). Tous les noms et indices d'identité ont été modifiés ; toutefois ces modifications sont assez limitées pour ne pas être préjudiciables à l'interprétation des faits.

## 5.2. Méthodes

Nos méthodes d'analyse sont essentiellement déduites de nos observations à propos des relations entre la variation langagière et la constitution d'une signification sociale. Le meilleur point de départ pour l'analyse d'un événement donné est la considération de la perspective qu'a le participant de l'usage de la langue, et l'examen des significations possibles d'un " shift " ou d'un changement de style. La reconstitution d'un savoir commun aux participants dans une interaction verbale en cours doit tenir compte des caractéristiques formelles d'une situation spécifique (comme les relations sociales) autant que de la configuration sémantique inférée par certaines indexicalisations linguistiques. Ainsi, une perspective holistique des variations langagières sur les lieux de travail doit prendre en compte les phénomènes de variation à tous les niveaux de l'analyse linguistique, que ce soit au niveau phonologique, morphologique, lexical, syntactique, ou pragmatique. Les contraintes

institutionnelles qui pourraient influencer le comportement verbal et la différenciation sociostructurale qui entre en jeu lors de l'observation, par exemple, du comportement spécifique d'un groupe, jouent un rôle important dans l'interprétation des faits. A la suite de Schütz (1971 : 68), nous pensons que ces interprétations sont des " constructions de second ordre " dès qu'elles atteignent un haut degré de complexité. L'analyse est alors la reconstitution des typifications utilisées par les membres d'une communauté plus ou moins fermée pour gérer leurs communications, et elle est en même temps un premier modèle inductif du répertoire discursif de ces membres.

Par ailleurs, nous centrons notre attention sur des événements-clés de la conversation en cours. Ces événements-clés sont, par exemple, des pauses dans le discours dues à des malentendus, ou des interruptions d'une action structurée pour clarifier des termes, ou bien des activités méta-communicatives, par exemple au moment de l'introduction d'un nouveau sujet. Un autre type de ces événements-clés, assez fréquent, est constitué des énoncés faisant intervenir plusieurs " voix ", comme dans le cas de discours rapportés. Un phénomène similaire à celui décrit dans les recherches sur les langues en contact peut être observé ici : de façon à distinguer clairement les discours rapportés, les locuteurs changent de codes. Ils utilisent habituellement plusieurs moyens (entre autre prosodiques ou syntactiques) pour produire un contraste entre le discours rapporté et les parties de leur discours qui en sont immédiatement voisines. La notion de " code " est ici utilisée en tant que catégorie empirique. Il ne s'agit pas de codes idéalisés par le linguiste, mais d'une catégorie du participant. Les codes font partie du répertoire des participants et sont utilisés par eux pour indiquer différents groupes sociaux dans l'usine et pour se positionner parmi ceux-ci. Un changement de code peut ainsi exprimer soit une homogénéité, soit un contraste de positions ou d'attitudes sociales. Dans le contexte de l'entreprise, on a pu observer que les codes sont à rapprocher des styles communicatifs de sorte que les codes peuvent être considérés comme styles communicatifs " fixés ". Par la suite, nous nous référerons aux changements de code en parlant de " code-switching ", si deux codes différents peuvent être nettement distingués dans le discours d'un locuteur, de " code-shifting " si l'on peut observer un changement partiel sans qu'un autre code soit complètement adopté, et de " divergence de codes " si les styles de deux locuteurs différents contrastent entre eux.

## **6. Exemples d'analyse**

### **6.1. Variation pragmatique : l'utilisation de *nous* et *on***

Le passage que nous allons étudier maintenant est extrait d'une réunion au cours de laquelle les résultats d'une série d'expériences sont présentés par un ingénieur qui effectue un stage pratique à FRANTRONIC. L'analyse de cet extrait montrera que les alternatives offertes par le système pronominal français, en l'occurrence entre les pronoms sujets pour la première personne du pluriel *nous* et *on*, sont utilisées par le locuteur comme indices de structuration du discours.

Il faut souligner que l'analyse de cet extrait ne nous apprend encore rien sur le rapport entre variation langagière et constitution de subcultures. Il s'agit ici d'illustrer le caractère fonctionnel de la variation.

Pendant toute la réunion, sauf pendant cet exposé de l'ingénieur, *on* est le pronom utilisé pour la première personne du pluriel, de façon non marquée. Avant et après cet exposé, le pronom sujet *nous* n'est utilisé que deux fois par les participants alors que durant l'exposé, nous observons une utilisation fréquente de ce *nous*. Comme l'a montré Spillner (1996 : 115), l'utilisation de *nous* est un élément stylistique fréquent du langage spécialisé, mathématique ou physique, par exemple. L'utilisation de *nous* est ici combinée à une série de termes qui relèvent du vocabulaire technique : *le plan d'expérience* (l. 1), *la matrice* (l. 1), *des courts-circuits* (l. 4), *les brasures moules* (l. 4), etc. Ainsi, *nous* étant ici un élément d'un langage scientifique et technique, une première fonction de son utilisation est la spécification du caractère technique, mathématique, et scientifique de l'exposé.

## Extrait 1

IN = Ingénieur

1	IN	** voici le le plan d'expérience ** la matrice ** où
2	IN	nous ** pour chaque expérience * y en a vingt cinq
3	IN	ici et nous avons relevé le total des défauts en ** en
4	IN	noir ** des courts circuits ** les brasures moules **
5	IN	et les brasures à recharger *2,5* suite à ça le
6	IN	traitement statistique ** >on va ** on veut vous épargner
7	IN	ça < *2,0* nous permet d'arriver à ces genres de
8	IN	tableau *1,0* où pour chaque paramètre a. b. c. d. e. f.
9	IN	** nous calcule * nous calculons l'effEt- * >suivant ces
10	IN	formules statistiques-<

### FRANTRONIC, F3 (1. 428-436)

Ce qui nous intéresse spécialement ici, ce sont les variations du *nous* au *on* à l'intérieur même de l'exposé de l'ingénieur. A la ligne 6 (ainsi que dans d'autres cas en dehors de l'extrait 1), le locuteur utilise le *on* quand il s'adresse aux auditeurs pour faire un commentaire métadiscursif. De cette façon, il structure le contenu de sa présentation, par exemple quand il l'utilise pour dire aux auditeurs quels aspects techniques de l'expérience seront laissés de côté (cf. *le traitement statistique*, l. 5 à 7). Ce faisant, il établit un contact direct avec son auditoire en passant du niveau abstrait de sa présentation au niveau de l'"ici et maintenant", et en attirant ainsi l'attention de ses auditeurs sur la situation concrète. De façon complémentaire à cette variation dans le cadre du système pronominal, on peut aussi observer une variation dans le domaine suprasegmental. Les commentaires métadiscursifs sont ordinairement prononcés à voix plus basse. Nous pouvons en conclure pour l'instant que le changement du *nous* au *on* est utilisé comme élément de marquage du discours destiné à produire un effet de réorganisation de la relation entre locuteurs et auditeurs.

### 6.2. Code-switching : la représentation de groupes sociaux dans le discours rapporté

L'exemple suivant est tiré d'une réunion d'équipe dans l'un des départements de production de ESPAMOTO. Au cours des réunions d'équipe bimensuelles, les ouvriers et les contremaîtres discutent d'ordinaire de problèmes particuliers à la chaîne de production et parlent des tâches à venir. Dans la situation que nous présentons ici, le chef de la production CP est aussi présent. Il saisit l'occasion de cette réunion ordinaire pour donner des instructions à propos d'un audit de qualité qui doit être réalisé dans les jours suivants, et du comportement à avoir pendant cet audit.

Dans le monologue de CP, la variation langagière peut être vue comme une forme d'intrusion du discours informel que les ouvriers utilisent normalement sur leur lieu de travail – la chaîne de production – dans le discours normatif par lequel le locuteur donne ses instructions. A cause de la perspective du participant par rapport aux différentes subcultures liées à ces styles et à cause du phénomène de variation qui opère sur différents niveaux linguistiques pendant le passage du discours rapporté, nous parlerons ici d'un phénomène de code-switching. Bien qu'aucun de ces phénomènes de variation, pris isolément, ne semble avoir de signification, notre analyse montrera que leur combinaison crée un modèle clair du langage "typique" des ouvriers.

## Extrait 2

CP = Chef de production

- |    |    |  |
|----|----|--|
| 1  | CP | aquí dice * lo que hay que hacer **<br><i>here it says what should be done</i>                                     |
| 2  | CP | secuencialmente de una manera muy escueta de una<br><i>sequentially in a very clear way in a</i>                   |
| 3  | CP | manera muy concreta * y aquí cómo se controla eh<br><i>very concrete way and here how it's controlled ok?</i>      |
| 4  | CP | comprobar el aspecto del estátor * cómo se hace si<br><i>to prove the look of the upright how to do it whether</i> |
| 5  | CP | es visual si es con un sist/ con un calibre **<br><i>it's visual whether it's with a sys/ with a gauge</i>         |
| 6  | CP | o si es por otro medio- y la frecuencia<br><i>or whether it is by another means and the frequency</i>              |
| 7  | CP | cien por cie:n una de cada veinte: al mitad<br><i>one hundred percent one of each twenties at the mid</i>          |
| 8  | CP | del turno * >depende de aqu/ lo que aquí diga < **<br><i>of the shift depends on/ what is said here</i>            |
| 9  | CP | lo que hacemos * y cómo lo controlamos ** es<br><i>what we are doing and how we controle it it's</i>               |
| 10 | CP | importante que cuando:- * una persona se mete a la<br><i>important that when a person comes to the</i>             |
| 11 | CP | línea a preguntarnos qué hacemos **<br><i>[production] line to ask us about what we are doing</i>                  |
| 12 | CP | lo que estemos haciendo en ese momento coincida<br><i>that what we are doing at this moment suits</i>              |
| 13 | CP | exactamente ** cOn lo que pone en el documento<br><i>exactly with that what is put in the document</i>             |
| 14 | CP | que tenemos en la máquina ** eh * no es que yo lo<br><i>that we have at the machine ok? it's not that I</i>        |
| 15 | CP | haga así porque siempre: lo he hecho así:-<br><i>do it this way because always I've done it like this</i>          |
| 16 | CP | * y yo es que no sé lo que pone Ahi- * no<br><i>and I it's don't know what is said there no</i>                    |
| 17 | CP | es que yo: ** acabo de llegar hOy=y: no me han dicho<br><i>it's that I just arrived today and no one told me</i>   |
| 18 | CP | nAda: estoy aquí=y: * lo que me ha dicho=l compañero-<br><i>anything I'm here and what my fellow said to me</i>    |
| 19 | CP | >no * eh < * hay que leer lo que * pone (el la) en la<br><i>no ok? one should read what is told in the</i>         |
| 20 | CP | información de la máquina * y cumplirlo *<br><i>information at the machine and accomplish it</i>                   |
| 21 | CP | a rajatabla<br><i>without fail</i>   |

ESPAMOTO, E5 (1. 29-46)

Le passage de discours rapporté auquel nous nous intéressons se situe aux lignes 14 à 18. Une comparaison des styles de langage utilisés dans le discours rapporté et en dehors montre une variation linguistique sur de nombreux niveaux : lexical, morphologique, syntactique, prosodique, et au niveau de la deixis personnelle. Nous allons nous y intéresser brièvement. De façon assez intéressante, à l'intérieur de son monologue, le locuteur bâtit une sorte de " scénario " (Brünner, 1987), d'un événement conversationnel particulier qui pourrait se produire lors de l'audit de qualité.

Au niveau lexical, le passage de discours rapporté est constitué de mots sémantiquement faibles. Les verbes *decir* ('dire') ou *hacer* ('faire') ne donnent qu'une description très vague des activités des ouvriers sur la chaîne de production (cf. *no es que yo lo haga así porque siempre: lo he hecho así.*, l. 14-15). L'adverbe sémantiquement pauvre *asi* ('comme ça') contraste grandement avec la description des procédures de test, détaillée à l'aide d'une série d'adverbes juste avant que ne commence le discours rapporté : *si es visual si es con un sist/ con un calibre \*\* o si es por otro medio-* (l. 4 à 6). De même, alors que CP utilise des termes techniques – comme *visual*, *calibre*, *estator* – avant et après le discours rapporté, à l'intérieur de celui-ci, il n'utilise que du vocabulaire quotidien. Des mots d'un registre plus formel, comme *secuencialmente* que l'on trouve à la ligne 2, sont ici complètement absents ; le seul substantif utilisé par CP dans ce passage est *compañero* (l. 18).

On observe le même type de différences au niveau de la syntaxe. La syntaxe du discours rapporté est dominée par des phrases simples et courtes. Ces phrases sont pour la plupart liées par la conjonction de coordination *y* ('et') ou simplement juxtaposées (comme dans *estoy aquí=y: \* lo que me ha dicho=l compañero*, l. 18). Parallèlement, des structures relevant de l' " español coloquial ", comme la 'perífrasis relativa' souvent décrite *es que* (Martín Zorraquino/Portolés Lázaro, 1999 ; Vigarra Tauste, 1992), sont très fréquentes. En dehors du discours rapporté, la syntaxe est beaucoup plus complexe (cf. les niveaux de subordination dans les lignes 9 à 14). En même temps que la complexité syntactique, dans les passages avant et après le discours rapporté, une construction rhétorique est visible. Ainsi, CP utilise un isocolon, une figure rhétorique produite par l'enchaînement de trois courtes unités : *secuencialmente de una manera muy escueta de una manera muy concreta* (cf. l. 2-3).

Pour ce qui est de la prosodie, les fréquentes accentuations et les changements de hauteur de voix dans le discours rapporté doivent être comparés avec la faible structuration intonative des lignes 1 à 13 et 19 à 21.<sup>16</sup> De plus, les syllabes accentuées dans le discours rapporté sont parfois prolongées de façon à lier plusieurs propositions (*acabo de llegar hoy=y: no me ha dicho nada*, l. 17-18), ce qui contraste clairement avec les pauses " didactiques " que fait CP en dehors du discours rapporté. Ceci est particulièrement visible aux moments où CP énonce une règle importante. Alors, il marque de courtes pauses et parle très lentement (par exemple dans les lignes 20-21).

Enfin, des variations peuvent être observées au niveau de la deixis personnelle. Au début de l'extrait, on trouve nombre de formes verbales impersonnelles ou à l'infinitif : *hay que*, *comprobar*, *se hace*, etc. A partir de la ligne 10, CP utilise aussi des verbes à la première personne du pluriel, et au début du discours rapporté il passe à la première personne du singulier (l. 14 à 17). Après le discours rapporté, il revient à l'usage de verbes à la forme impersonnelle.

Au moyen de variations langagières à plusieurs niveaux linguistiques, CP introduit le discours des ouvriers dans le sien propre, dans lequel il donne ses instructions de façon plutôt normative. De son point de vue, le style des ouvriers n'est visiblement pas basé sur les règles écrites de l'entreprise, mais sur l'expérience et des structures communicatives informelles propres au lieu de travail. La citation par CP du discours des ouvriers a une fonction claire dans son discours, au moment où il donne ses instructions : le discours des ouvriers est

---

<sup>16</sup> L'accentuation inhabituelle de la préposition dans : *cOn lo que pone en el documento* s'apparente à un style de discours utilisé habituellement en public (par exemple par des journalistes de la télévision ou par des politiciens).

marqué comme inadéquat, comme le discours du “ mauvais ” ouvrier, ou de l’ouvrier qui ne suit pas les instructions que CP est en train de donner. La particule négative *no* ouvre et ferme la citation du discours des ouvriers.

Le discours “ juste ” du “ bon ” ouvrier est présenté et expliqué en dehors du discours rapporté. CP se sert de la première personne du pluriel pour inviter son auditoire à faire partie du groupe “ nous ”, le groupe des “ bons membres ” de l’usine. Le discours de ces “ bons ” ouvriers est basé sur le savoir technique, comme le montrent les termes techniques utilisés. Il est aussi basé sur les normes écrites de l’entreprise. Différents indices de cette référence sont repérables : l’utilisation de l’infinitif dans *comprobar el aspecto del estado* (construction qui ne relève pas du langage parlé) ; la référence explicite au document que CP tient à la main *aquí dice lo que hay que hacer* ; l’utilisation fréquente par CP de formes impersonnelles exprimant l’obligation dans sa dernière phrase.

Comme l’ont montré Blom/Gumperz (1972), les code-switching métaphoriques constituent un changement du cadre à l’intérieur duquel s’orientent les participants. Le code-switching de notre exemple peut être, sur cette base, interprété ainsi : dans le monologue du manager est incluse une situation qui n’a rien à voir avec des instructions, mais que les ouvriers pourraient rencontrer dans un futur proche. Il est indiqué ici que des situations différentes appellent différents styles langagiers, une instruction technique étant différente de la conversation quotidienne sur le lieu de travail. Mais le discours de CP implique aussi qu’il existe des différences notables entre les attitudes que pourraient avoir les membres de la communauté de l’usine. Ainsi, les caractéristiques de styles langagiers sont en rapport avec l’existence de subcultures que le locuteur croit pouvoir classer en habitus linguistiques plus ou moins adaptés. Justement parce que le potentiel structurant du code-switching est clairement reconnaissable, on distingue sous la variation langagière une signification sociale importante. Le cadre d’orientation des participants, autrement dit l’inférence de la variation, fait glisser les faits de l’institutionnel au professionnel (cf. Sarangi/Roberts, 1999 : 16-17).

### **6.3. Indication de frontières culturelles : un cas de léger code-shifting**

Dans le cas du discours rapporté que nous venons d’examiner, la signification sociale du code-switching peut être reconstituée par l’analyse. L’exemple suivant va montrer comment des locuteurs qui, dans la communauté langagière de l’usine, se situent du côté des ouvriers, indiquent par des variations langagières des valeurs sociales symboliques. Contrairement au cas que nous venons de présenter, nous ne parlerons pas cette fois de phénomène de code-switching. Pourtant, les formes standard et non standard du français peuvent indiquer la coexistence de différents codes à l’intérieur de l’usine, et une division en subcultures (Strauss, 1978) qui représentent les différents niveaux de la communauté (cf. Müller, a.p.).

L’extrait suivant est tiré d’une réunion d’équipe à FRANTRONIC. Leur supérieur a demandé à plusieurs ouvrières qui travaillent ensemble sur une chaîne de production de participer à une discussion sur une liste élaborée par elles quelques mois plus tôt. Il s’agit d’une liste de problèmes qu’elles rencontrent dans leur travail quotidien, problèmes pour lesquels elles ont essayé elles-mêmes de trouver des aménagements ou des solutions. Au cours de cette réunion, il leur est demandé de tirer un bilan des aménagements déjà effectués, avec l’aide d’un psychologue qui modère la réunion. Malgré la présence de ce psychologue, les conflits sociaux à l’intérieur de l’équipe dominent presque toute la réunion.

Dans cet extrait, l’équipe discute de la manière dont les ouvrières règlent les problèmes. Après que l’une des femmes ait déclaré que ses collègues gardaient leurs problèmes pour elles (l. 3 à 5), l’ouvrière O3 évoque deux moyens, qu’elle a expérimentés, de régler les problèmes. Le premier moyen qu’elle mentionne est celui qui semble correspondre aux normes de l’entreprise, et qu’elle décrit ainsi : *j’ai suivi la voie hiérarchique* (l. 10). En y ajoutant le commentaire métacommunicatif : *comme on dit si bien* (l. 10), la locutrice signale que cette expression ne fait pas partie de son style langagier habituel, mais relève d’autres façons de parler, à cause de la forme élaborée du terme technique *voie hiérarchique* (cf. Muller 1985), qui pourrait faire partie du style habituel des techniciens ou des managers. Quoi qu’il en soit, dans sa proposition suivante, elle condamne ce moyen de régler les problèmes comme inefficace : *mais ça n’a rien donné* (l. 11).

### Extrait 3

AN = Animatrice (chef du groupe)

O = Opératrices

PY = Psychologue

1	AN	eh ben les gens s'ils ont quelque chose ils
2	AN	l=disent
3	O1	_ils ont des problèmes aussi ils les gardent _
4	O2	_moi/ moi j'ai pas de problèmes-
5	O1	pour elles
6	O2	moi j'ai pas de probl_èmes- _
7	O3	_moi _ je sais que j'en ai eu
8	O3	des problèmes _aussi chez _ la préparation
9	O1	_eh la vieille_
10	O3	j'ai suivi la voie hiérarchique comme on dit si bien
11	O3	mais ça n'a rien donné **
12	PY	quel type _de problèmes-_
13	O3	_hein je_ me suis démerdée
14	O3	moi-même hein * maintenant je/ je/ je/ je
15	O3	parle à tout le monde * si on m=parle pas
16	O3	c'est bien si on m=parle ben c'é:st tant pis

#### FRANTRONIC, F3 (1. 229-234)

Au contraire, le moyen qu'elle a effectivement utilisé pour s'attaquer au problème est présenté comme efficace : *maintenant je/ je/ je/ je parle à tout le monde*↑ (l. 14-15). Le fait qu'elle ait agi de façon autonome plutôt que de suivre les principes prônés par la direction est exprimé par le terme non standard *démerdée moi-même* (l. 13-14), qui, lui, fait partie de son langage " naturel ".

Ainsi, la locutrice utilise deux expressions clairement distinctes qui rendent compte d'un processus social plus ou moins équivalent, mais qui occupent des positions différentes sur le continuum standard-non standard du français. La locutrice indique qu'il y a différents niveaux auxquels on peut penser et agir dans l'usine, des niveaux qui sont d'ailleurs représentés aussi dans la structure sociale de son auditoire. Par le signe métadiscursif *comme on dit*, elle souligne la distance entre les différentes subcultures, et montre sa préférence pour une identification au groupe des ouvrier(e)s. Le verbe *se démerder*, que les lexicographes français classent dans le registre familier, ne contraste pas seulement avec le terme technique utilisé peu avant, mais fait référence à une pratique commune des ouvriers, la pratique de se débrouiller quand les supérieurs refusent leur concours. Ainsi, c'est un indice de contextualisation qui signale une valeur culturelle, non partagée avec les supérieurs.

#### 6.4. Divergence de codes

A certains moments de l'interaction, on peut observer que les interactants emploient des styles langagiers différents. Cela vaut surtout pour les passages conflictuels dans les conversations, c'est-à-dire les passages où les positions des participants s'opposent. Ces conflits d'intérêts se produisent assez régulièrement dans les situations de communication extra-départementale où des membres de différentes unités organisationnelles se rencontrent.

Dans l'extrait suivant, enregistré dans l'usine espagnole, trois acheteurs (employés de l'usine, service des achats), un technicien et un employé du service du contrôle de qualité

parlent des lancements de nouveaux produits. Pour un lancement (préparation d'un prototype antérieurement à la fabrication en série du nombre de pièces commandées par le client), des contacts communicatifs intensifs entre le service des achats, les techniciens et le contrôle de qualité sont nécessaires. Dans l'usine espagnole, des urgences désagréables se produisent souvent lors des lancements. Pour les techniciens et les employés du contrôle de qualité, ce sont les acheteurs, qui fixent les délais de livraison, qui sont responsables de ces situations d'urgence. Au moment de notre extrait, la discussion est déjà avancée. Les acheteurs, déjà mis en cause, ont perdu plusieurs fois la face. Peu avant l'extrait, une acheteuse avait avoué que les causes des urgences relèvent du service des achats ce que son collègue (A2, voir ci-dessous) contredisait avec véhémence. Maintenant, le technicien essaie d'éclaircir l'état des choses. Au début de l'extrait, il explique comment il faut planifier les délais dans les lancements :

#### Extrait 4

A Acheteurs

TE Technicien

QA Responsable de qualité

- |    |    |  |
|----|----|--|
| 1  | TE | y hay una reunión donde tú dices y en las<br><i>and there's a meeting where you say, and in the</i>            |
| 2  | TE | columnas esas del impreso * que enseñó<br><i>columns of the formular, that J. showed</i>                       |
| 3  | TE | José: **  que e la primera   la<br><i>which is the first the</i>   |
| 4  | A2 | (.....)  |
| 5  | TE | primera columna donde yo pongo * la previsión<br><i>first column where I put the notice</i>                    |
| 6  | TE | * del referido del lanzamiento y  luego   tú<br><i>of the launch sheet and then you</i>                        |
| 7  | A2 | esa  <br><i>this</i>   |
| 8  | TE | tienes la opción   (...) y de poner la fecha  <br><i>have the option to place the date.</i>                    |
| 9  | A2 | (...) que eso que eso   que<br><i>but this, but this this</i>  |
| 10 | A2 | eso no tiene nada que ver con este negocio<br><i>this has absolutely no relation to that business.</i>         |
| 11 | QA | no pero-<br><i>No, but</i>   |
| 12 | Q2 | exceso de urgencias ha  puesto   ahí * porque<br><i>The excess of urgencies was put there because</i>          |
| 13 | TE | (a no ser)  <br><i>(If there's not)</i>  |
| 14 | A2 | cada uno que viene a nuestra mesa a pedir algo<br><i>everyone who comes to our board to request something</i>  |
| 15 | A2 | * viene diciendo que es para ya- * y cuando<br><i>comes and says that it is for the moment, and when</i>       |
| 16 | A2 | todo=l día lo te ha dicho ya llegas tú llegas<br><i>he'd been telling you this the whole day, you come in,</i> |

17	A2	tú el otr=y el otr y todos vienen pidiendo que: <i>the next and the next one, and everybody is asking for,</i>
18	A2	para ayer y todos es para ayer  algunos   <i>for yesterday, everybody it's for yesterday. Some of them</i>
19	A2	pero si es  <i>But if it's</i>
20	A2	hablan de antes de ayer  y eso  es el problema   <i>are speaking of the day before yesterday. And that is the problem.</i>
21	A1	una (.....)
22	QA	estamos hablando  <i>We are talking about</i>
23	QA	de lanza mientos   <i>launching new products.</i>
24	TE	estamos hablando  de nuevos <i>We are talking about launching</i>
25	TE	lanza mientos no   <i>new products, no?</i>
26	A2	no no no   claro  qué coño  <i>No, no, no Sure, what the hell</i>
27	QA	que sino <i>Whatever else?</i>
28	A3	(vamos   <i>We check</i>
29	C2	de   lanzamientos <i>with launching products!</i>
30	A3	aclarar  <i>that.</i>

#### ESPAMOTO/E4 (l. 1326-1356)

Dans cet extrait, il n'est plus question d'un changement ou d'un décalage de style sous la forme d'un code-switching ou code-shifting. Par contre, ce qu'on peut observer ici, c'est le contraste entre les styles langagiers employés par TE et A2 :

- Le technicien emploie des constructions syntactiques dans lesquelles la position rhématique est régulièrement occupée par des substantifs : *hay una reunión* (l. 34), *tú tienes la opción* (l. 6, 8). Par contre, chez l'acheteur, on trouve dans cette position par exemple des adverbes ou des pronoms personnels : *viene diciendo que es para ya* (l. 48), *ya llegas tú* (l. 16).
- Les unités lexicales substantives qu'emploie le technicien constituent un style nominal. En même temps, elles ont une signification spéciale dans cette situation (*impreso*, l. 2 ; *fecha*, l. 8) ou même une signification spécialisée en général (*previsión*↓ \* →*del referido del lanzamiento*←, l. 5-6). En revanche, les substantifs utilisés par l'acheteur – il y en a très peu – font partie du langage quotidien et ne sont pas spécialement adaptés à la situation concrète, à l'occasion de la conversation (les lancements) et à la tâche à accomplir (planification du déroulement).
- Le style de l'acheteur se distingue du style du technicien également par des ornements (en partie rhétoriques) qui sont complètement absents dans les énoncés de ce dernier. On y trouve : des lieux communs (*que eso no tiene nada que ver*, l. 9-10), des hyperboles (*algunos hablan de antes de ayer*, l. 18, 20) et une grossièreté, un soi-disant "taco" (*qué coño*, l. 26).

- D'autres caractéristiques du style de l'acheteur sont l'emploi de la particule renforçante *que* dans la construction *que eso*, deux élisions phonétiques (*todo=l* ou bien *otr=y*, l. 16-17) de même qu'une incongruence (*y todos es para ayer*, l. 18) qui peut éventuellement être expliquée par l'omission d'un élément déjà mentionné (par exemple " *y todos vienen diciendo que es para ayer* ").
- La différence entre le style de l'acheteur et celui du technicien devient évident même dans l'usage des éléments temporels : l'emploi de *luego* dans l'énoncé du technicien *y luego tú tienes la opción* (l. 6-8) se réfère à la suite des opérations à réaliser pour les nouveauxancements. Par contre, l'énoncé de l'acheteur *y cuando todo=l día* (l. 15-16) équivaut plutôt à une représentation informelle du travail quotidien au bureau.

Enfin, à la fin de l'extrait, plusieurs locuteurs emploient le même mot (*lanzamientos*). Mais, pendant que les uns font des efforts pour restructurer la situation de façon métadiscursive (*estamos hablando de lanzamientos*), l'acheteur A2 refuse cette restructuration (*qué coño de lanzamientos*).

En résumé, nous pouvons faire l'hypothèse que ces éléments stylistiques font partie de différents styles communicatifs qui sont typiques respectivement du travail de l'acheteur et de celui du technicien et qui peuvent être considérés comme représentatifs des mondes sociaux de ces employés au sein de l'entreprise. Pour l'acheteur, il est important de créer une ambiance de confiance par rapport à ses fournisseurs. Son monde social est varié et rempli de rapports sociaux créés et maintenus par ses activités langagières. Sa façon de parler, son " langage professionnel ", rend compte de ces orientations et peut bien être considéré comme " spécialisé " même si les termes utilisés font plutôt partie du langage quotidien.

Le style du technicien, par contre, est à mettre en rapport avec un monde social régi par des orientations techniques claires. En tenant compte de ces observations, nous pouvons conclure que l'extrait analysé ci-dessus témoigne non seulement d'une situation de " plurilinguisme " sur le lieu du travail, mais aussi d'une rencontre de subcultres en entreprise et donc d'une rencontre interculturelle. Une telle hypothèse peut d'ailleurs être soutenue de manière satisfaisante à l'aide des données ethnographiques (cf. Müller 2001).

## 7. Conclusion

Dans cet article, nous avons analysé certains aspects de la variation langagière et des styles communicatifs sur un terrain social très complexe et nous avons cherché à en tirer quelques conclusions concernant la constitution de subcultures. L'analyse de la dimension diaphasique de la variation *y* occupe une place essentielle. Pour la reconstruction des fonctions de la variation dans la constitution de subcultures, il s'est avéré nécessaire de considérer le contexte concret et d'avoir recours à des données ethnographiques. Nous sommes ainsi partis des hypothèses suivantes :

- Les variations diaphasiques ou fonctionnelles sont des phénomènes conditionnés par de multiples facteurs et ne peuvent être décrites suffisamment par une simple paire de notions comme *formel-informel*.
- Les entreprises sont des communautés langagières complexes dans lesquelles on peut observer une fragmentation interne en mondes sociaux pour lesquels la création de styles communicatifs est typique.
- La variation langagière ne peut être expliquée que dans son rapport avec des symboles sociaux dans les processus subculturels.

Bien que la fonction dominante de la variation langagière en entreprise puisse parfois se limiter à la structuration du discours, comme nous l'avons vu dans l'analyse de l'extrait 1, la plupart des cas sont beaucoup plus complexes. Les styles communicatifs constituent une partie du répertoire des locuteurs que ceux-ci considèrent comme une partie du savoir collectif partagé avec les autres interactants. Par conséquent, nous pouvons parler ici de codes qui renvoient à différentes subcultures au sein de la communauté langagière. Dans le contexte institutionnel, auquel nous avons affaire ici, des codes se constituent souvent à l'aide de

langages spécialisés, et les variations dans ce contexte ont souvent une signification professionnelle ou même idéologique.

Ce qui précède montre que la reconstruction du sens métaphorique de la variation est crucial pour une étude holistique de la communauté linguistique et de ses subcultures. Pour l'avenir, il nous reste à en tirer les conséquences pour la description structurale des variétés diaphasiques du français et de l'espagnol à laquelle nos résultats pourraient sans doute contribuer.

### **Symboles de transcription**

*	pause brève
**	pause plus longue
	intonation montante
	intonation descendante
	plus vite
	moins vite
>	plus bas
<	plus haut
	début et fin d'un énoncé simultané
(...)	énoncé incompréhensible
(oui)	énoncé présumé
=	élisions phonétiques
:	allongement d'une voyelle ou d'une consonne

### **Bibliographie**

- Ager, D. (1990) : *Sociolinguistics and contemporary French*. Cambridge.
- Allaire, Y./Firsirotu, M.E. (1984) : *Theories of Organizational Culture*. In : *Organization Studies* 5/3. 193-226.
- Ashby, W.J. (1992) : *French presentational structures*. In : Amastae, J./Goodall, G./Montalbetti, M./Phinney, M. (eds.) (1992) : *Contemporary Research in Romance Linguistics*. Amsterdam/Philadelphia. 91-104.
- Bañón Hernández, A.M. (1996) : *La interrupción en la interacción oral entre hispanohablantes*. In : Díez de Revenga, P./Jiménez Cano, J.M. (eds.) (1996) : *Estudios de sociolingüística : sincronía y diacronía*. Murcia. 25-47.
- Barnes, B.K. (1985) : *The pragmatics of left detachment in spoken standard French*. Amsterdam/Philadelphia.
- Batchelor, R.E./Offord, M.H. (1993) : *Using French. A guide to contemporary usage*. Cambridge.
- Battye, A./Hintze, M.-A. (1992) : *The French Language Today*. London/New York.
- Bauche, H. (1929) : *Le langage populaire*. Paris.
- Bergmann, J. (1991) : *Studies of Work – Ethnomethodologie*. In : Flick, U./von Kardorff, E./Keupp, H. (eds.) (1991) : *Handbuch Qualitative Sozialforschung. Grundlagen, Konzepte, Methoden und Anwendungen*. München. 269-274.
- Blanche-Benveniste, C. (1990) : *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris.
- Blanche-Benveniste, C./Jeanjean, C. (1987) : *Le français parlé. Transcription et édition*. Paris.
- Blom, J.-P./Gumperz, J.J. (1972) : *Social Meaning in Linguistic Structure : Code-Switching in Norway*. In : Gumperz, J.J./Hymes, D. (eds.) (1972) : *Directions in Sociolinguistics*. New York. 407-434.
- Boutet, J./Gardin, B./Lacoste, M. (1995) : *Discours en situation de travail*. In : *Langages* 117. 12-31.
- Brandes, U./Bachinger, R./Erlhoff, M. (eds.) (1988) : *Unternehmenskultur und Stammeskultur. Metaphysische Aspekte des Kalküls*. Darmstadt.
- Briz Gómez, A. (1998) : *El español coloquial en la conversación : Esbozo de pragmatogramática*. Barcelona.
- Briz Gómez, A./Gómez Molina, J./Martínez Alcalde, M.J. (eds.) (1996) : *Pragmática y gramática del español hablado. Actas del II Simposio sobre análisis del discurso oral*. Zaragoza.

- Brünner, G. (2000) : Wirtschaftskommunikation. Linguistische Analyse ihrer mündlichen Formen. Tübingen.
- Cadiot, P. (1992) : Matching syntax and pragmatics : A typology of topic and topic-related constructions in spoken French. In : *Linguistics* 30/1. 57-88.
- Christl, J. (1992) : Gliederungssignale oder Sprechersignale? Eine Untersuchung am Beispiel des gesprochenen Spanisch von San Miguel de Tucumán/Argentinien. Hamburg.
- Cortés Rodríguez, L. (1994) : Tendencias actuales en el estudio del español hablado. Almería.
- Cortés Rodríguez, L. (1996) : Panorama de la investigación sobre lengua oral. In : Briz Gómez, A./Gómez Molina, J./Martínez Alcalde, M.J. (eds.) (1996) : *Pragmática y gramática del español hablado. Actas del II Simposio sobre análisis del discurso oral*. Zaragoza. 51-64.
- Coseriu, E. (1988) : Sprachkompetenz. Tübingen.
- Deppermann, A. (2000) : Ethnographische Gesprächsanalyse. Zum Nutzen einer ethnographischen Erweiterung für die Konversationsanalyse. In : *Gesprächsforschung – Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion* 1. 96-124 ([www.gespraechsforschung-ozs.de](http://www.gespraechsforschung-ozs.de)).
- Désirat, C./Hordé, T. (1976) : *La langue française au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris.
- Dittmar, N. (1995) : Register. In : Verschueren, J./Östman, J.-O./Blommaert, J. (eds.) (1995) : *Handbook of Pragmatics*. Amsterdam.
- François, D. (1999) : Le langage populaire. In : Antoine, G./Martin, R. (eds.) (1999) : *Histoire de la langue française 1880-1914*. Paris. 295-327.
- Gadet, F. (1992) : *Le français populaire*. Paris.
- Gadet, F. (1996/97) : *Le français ordinaire*. Paris.
- Geertz, C. (1973) : *The Interpretation of Cultures*. New York.
- Goodwin, M.H. (1996) : Informings and announcements in their environment : prosody within a multi-activity work setting. In : Couper-Kuhlen, E./Selting, M. (eds.) (1996) : *Prosody in conversation : interactional studies*. Cambridge. 436-461.
- Götz, I./Moosmüller, A. (1992) : Zur ethnologischen Erforschung von Unternehmenskulturen – Industriebetriebe als Forschungsfeld der Völker- und Volkskunde. In : *Schweizerisches Archiv für Volkskunde* 88. 1-30.
- Grosjean, M. (a.p.) : Communication within groups : how it reveals the nature of organizational culture in hospitals. In : Müller, A.P./Kieser, A. (eds.) (a.p.) : *Communication in Organizations*. Frankfurt.
- Gumperz, J.J. (1971) : The Speech Community. In : Gumperz, J.J. (ed.) (1971) : *Language in Social Groups*. Stanford. 114-128.
- Gumperz, J.J. (1982) : *Discourse Strategies*. Cambridge.
- Gumperz, J.J. (1992) : Contextualization revisited. In : Auer, P./di Luzio, A. (eds.) (1992) : *The contextualization of language*. Amsterdam. 39-54.
- Heidenreich, M. (1991) : Verallgemeinerungsprobleme in der international vergleichenden Organisationsforschung. In : Heidenreich, M./Schmidt, G. (eds.) (1991) : *International vergleichende Organisationsforschung. Fragestellungen, Methoden und Ergebnisse ausgewählter Untersuchungen*. Opladen. 48-66.
- Hidalgo Navarro, A. (1997) : *La entonación coloquial. Función demarcativa y unidades de habla*. Valencia.
- Hofstede, G. (1993) : *Interkulturelle Zusammenarbeit. Kulturen – Organisationen – Management*. Wiesbaden.
- Hymes, D. (1972) : Models of the Interaction of Language and Social Life. In : Gumperz, J.J./Hymes, D. (eds.) (1972) : *Directions in Sociolinguistics. The Ethnography of Communication*. New York. 35-71.
- Kallmeyer, W. (1995) : Zur Darstellung von kommunikativem sozialem Stil in soziolinguistischen Gruppenporträts. In : Keim, I. (ed.) (1995) : *Kommunikative Stilistik einer sozialen Welt "kleiner Leute" in der Mannheimer Innenstadt*. Berlin/New York. 1-25.
- Kallmeyer, W./Keim, I./Tandogan-Weidenhammer, D. (2000) : Sprache und kommunikativer Stil von Migranten. In : *Sprachreport* 16/3. 2-8.
- Keesing, R.M. (1974) : Theories of Culture. In : *Annual Review of Anthropology* 3. 73-97.
- Kieser, A. (1998) : Über die allmähliche Verfertigung der Organisation beim Reden. Organisieren als Kommunizieren. In : *Industrielle Beziehungen* 5/1. 45-75.
- Kieser, A. /Kubicek, H. (1992) : *Organisation*. Berlin.
- Kluckhohn, F.R./Strodtbeck, F.L. (1974) : *Variations in Value Orientations*. Westport.
- Knoblauch, H. (1996) : Arbeit als Interaktion. Informationsgesellschaft, Post-Fordismus und Kommunikationsarbeit. In : *Soziale Welt* 47. 344-362.

- Koch, P./Oesterreicher, W. (1990) : *Gesprochene Sprache in der Romania : Französisch, Italienisch, Spanisch*. Tübingen.
- Krötsch, M./Sabban, A. (1990) : *Bleu, je veux – remarques sur la focalisation en français*. In : *Zeitschrift für Romanische Philologie* 106. 80-98.
- Lacoste, M. (1995) : *Parole, action, situation*. In : Boutet, J. (ed.) (1995) : *Paroles au travail*. Paris. 23-44.
- Lope Blanch, J.M. (1986) : *El estudio del español hablado culto. Historia de un proyecto*. México.
- López Morales, H. (1989) : *Sociolingüística*. Madrid.
- Martín Zorraquino, M.A./Portolés Lázaro, J. (1999) : *Los marcadores del discurso*. In : Bosque, I./Demonte, V. (eds.) (1999) : *Gramática descriptiva de la Lengua Española. Vol. 3 : Entre la oración y el discurso. Morfología*. Madrid. 4051-4213.
- Menz, F. (2000) : *Selbst- und Fremdorganisation im Diskurs. Interne Kommunikation in Wirtschaftsunternehmen*. Wiesbaden.
- Morel, M.-A. (2000) : *Morphosyntaxe et intonation : complémentarité des indices dans l'oral spontané en français*. In : Wehr, B./Thomaßen, H. (eds.) (2000) : *Diskursanalyse. Untersuchungen zum gesprochenen Französisch*. Frankfurt. 119-158.
- Müller, A.P. (1997) : *„Reden ist Chefsache“*. *Linguistische Studien zu sprachlichen Formen sozialer „Kontrolle“ in innerbetrieblichen Arbeitsbesprechungen*. Tübingen.
- Müller, A.P. (2000) : *Bericht an den Betrieb : Zur soziolinguistischen Dokumentation und Beurteilung des kommunikativen Haushalts in einer Organisation*. In : *Gesprächsforschung – Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion* 1. 149-168 ([www.gespraechsforschung-ozs.de](http://www.gespraechsforschung-ozs.de)).
- Müller, A.P. (2001) : *Aspekte kommunikativer Stilisierung in organisationalen (Sub-)Kulturen*. In : Kotthoff, H. (ed.) (2001) : *Kultur(en) im Gespräch*. Tübingen.
- Müller, A.P. (a.p.) : *Vielfalt in der Einheit : Code-Shiftings in französischen und spanischen Gesprächen*. In : Cigada, S./Matthey, M./Gilardoni, S. (eds.) (a.p.) : *Actes du Colloque „ Communiquer en milieu professionnel plurilingue „*, Lugano 14.-16.09.2000. Lugano.
- Muller, B. (1985) : *Le français d'aujourd'hui*. Paris.
- Narbona Jiménez, A. (1996) : *Sintaxis del español coloquial : algunas cuestiones previas*. In : Briz Gómez, A./Gómez Molina, J./Martínez Alcalde, M.J. (eds.) (1996) : *Pragmática y gramática del español hablado. Actas del II Simposio sobre análisis del discurso oral*. Zaragoza. 157-176.
- Payrató, Ll. (1996) : *Variación lingüística y modalidades de la lengua oral*. In : Briz Gómez, A./Gómez Molina, J./Martínez Alcalde, M.J. (eds.) (1996) : *Pragmática y gramática del español hablado. Actas del II Simposio sobre análisis del discurso oral*. Zaragoza. 177-192.
- Peters, T.J./Waterman, P.H. (1982) : *In search of excellence : lessons from America's best-run companies*. New York.
- Prätorius, G./Tiebler, P. (1993) : *Ökonomische Literatur zum Thema „Unternehmenskultur“ – Ein Forschungsüberblick*. In : Dierkes, M./von Rosenstiel, L./Steger, U. (eds.) (1993) : *Unternehmenskultur in Theorie und Praxis : Konzepte aus Ökonomie, Psychologie und Ethnologie*. Frankfurt. 23-89.
- Prüßmann-Zemper, H. (1990) : *Varietätenlinguistik des Französischen*. In : Holtus, G./Metzeltin, M./Schmitt, C. (eds.) (1990) : *Lexikon der Romanistischen Linguistik 5/1*. Tübingen. 830-843.
- Richardson, F.L.W. (1955) : *Anthropology and Human Relations in Business and Industry*. In : Thomas, W.L. (ed.) (1955) : *Yearbook of Anthropology*. New York. 397-419.
- Rodríguez Cadena, Y. (1999) : *Marcadores discursivos en el habla de Barranquilla. Estudio sociolingüístico*. In : *Litterae* 8. 197-220.
- Sanders, C. (1993) : *Sociosituational variation*. In : Sanders, C. (ed.) (1993) : *French today. Language in its social context*. Cambridge. 27-53.
- Sarangí, S./Roberts, C. (1999) : *The dynamics of interactional and institutional orders in work-related settings*. In : Srikant, S./Roberts, C. (eds.) (1999) : *Talk, Work and Institutional Order. Discourse in Medical, Mediation and Management Settings*. Berlin/New York. 1-57.
- Schmitt, C. (1986) : *Der französische Substandard*. In : Holtus, G./Radtko, E. (eds.) (1986) : *Substandard I*. Tübingen. 125-185.
- Schmitt, R. (1992) : *Die Schwellensteher : sprachliche Präsenz und sozialer Austausch in einem Kiosk*. Tübingen.
- Schütte, W. (1991) : *Scherzkommunikation unter Orchestermusikern. Interaktionsformen in einer Berufswelt*. Tübingen.
- Schweizer, T. (1998) : *Wie versteht und erklärt man eine fremde Kultur? Zum Methodenproblem der Ethnographie*. Typoskript. Freiburg.

- Silva Corvalán, C. (1994) : Direcciones en los estudios sociolingüísticos de la lengua española. In : Actas del Congreso de la Lengua Española (Sevilla, 7-10 de octubre de 1992). Madrid. 399-415.
- Smircich, L. (1983) : Concepts of Culture and Organizational Analysis. In : Administrative Science Quarterly 28. 339-358.
- Spillner, B. (1996) : Interlinguale Stilkontraste in Fachsprachen. In : Spillner, B. (ed.) (1996) : Stil in Fachsprachen. Frankfurt. 105-137.
- Strauss, A. (1978) : A Social World Perspective. In : Studies in Symbolic Interaction 1. 119-128.
- Thörle, B. (2000) : Typologische Untersuchungen zum *français parlé*. In : Wehr, B./Thomaßen, H. (eds.) (2000) : Diskursanalyse. Untersuchungen zum gesprochenen Französisch. Frankfurt. 207-237.
- Torres Cacoullou, R. (1999) : Construction Frequency and Reductive Change : Diachronic and Register Variation in Spanish Clitic Climbing. In : Language Variation and Change 11/2. 143-170.
- Tway, P. (1976) : Cognitive Processes and Linguistic Forms of Factory Workers. In : Semiotica 17/1. 13-20.
- Valdivieso, H./Magana, J./Tassara, G. (1991) : La variation du /s/ implusif dans l'espagnol du Chili. In : Linguistique 27/1. 119-127.
- Vigara Tauste, A.M. (1980) : Aspectos del español hablado. Madrid.
- Vigara Tauste, A.M. (1992) : Morfosintaxis del Español coloquial : esbozo estilístico. Madrid.
- Wehr, B. (1994) : Topic- und Focus-Konstruktionen im Französischen. In : Sabban, A./Schmitt, C. (eds.) (1994) : Sprachlicher Alltag. Festschrift für Wolf-Dieter Stempel. 7. Juli 1994. Tübingen. 611-633.
- Wittel, A. (1996) : Belegschaftskultur im Schatten der Firmenideologie. Eine ethnographische Fallstudie. Berlin.
- Wollnik, M. (1993) : Interpretative Ansätze in der Organisationstheorie. In : Kieser, A. (ed.) (1993) : Organisationstheorien. Stuttgart. 277-296.
- Womack, J.P./Jones, D.T./Roos, D. (1990) : Die zweite Revolution in der Automobilindustrie : Konsequenzen aus der weltweiten Studie aus dem Massachusetts Institute of Technology. Frankfurt.